

## Fernand Leduc Le chemin du retour

René Viau

Volume 41, Number 168, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53263ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

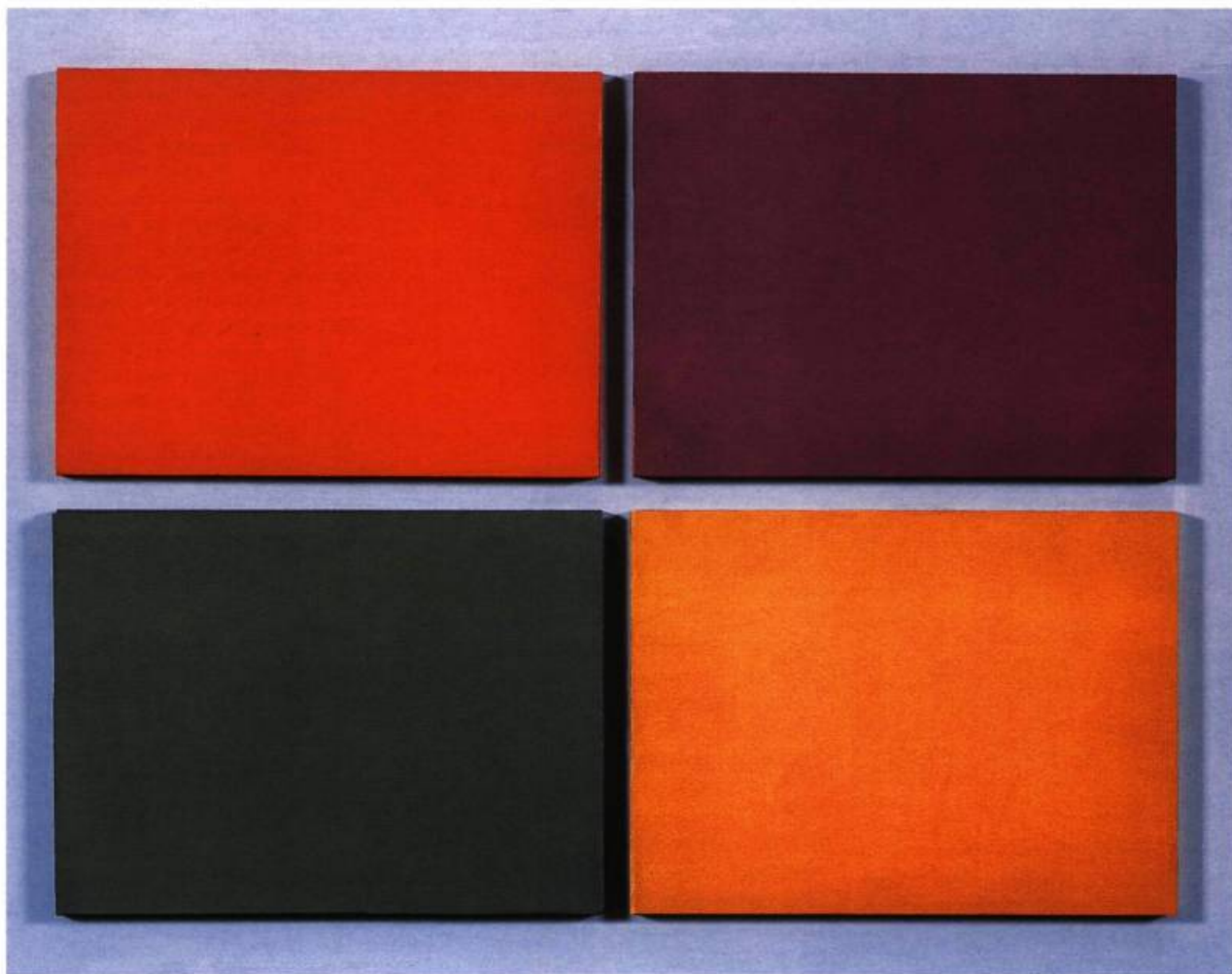
Viau, R. (1997). Fernand Leduc : le chemin du retour. *Vie des Arts*, 41(168), 38–40.

# FERNAND LEDUC

# LE CHEMIN

# DU RETOUR

René Viau



*Naissance-jubilation, 1996*  
Acrylique sur papier d'Arches monté  
sur carton et bois  
1<sup>er</sup> panneau : 75 x 95 cm (avec encadrement)  
2<sup>e</sup> panneau : 75 x 180 cm (avec encadrement)  
3<sup>e</sup> panneau : 75 x 195 cm (avec encadrement)  
Collection de l'artiste  
Photographie : Patrick Altman

**Exposition**  
**Musée du Québec**  
**24 septembre 1997 -**  
**11 janvier 1998**

À 80 ans passés, Fernand Leduc est toujours un jeune peintre. Le Musée du Québec présente une vingtaine de ses toiles et de ses œuvres sur papier peintes à partir de 1992.

Renouant avec l'esprit de ses pièces d'apparence monochrome (*Les Microchromies*),

Leduc continue à explorer les qualités intrinsèques de la lumière. Aussi, le regard, loin de n'affronter qu'une seule couleur dominante, navigue-t-il à travers des nuances aussi riches que subtiles. Cette quête si singulière remonte aux sources mêmes de l'expérience picturale.

Chez Fernand Leduc, la pratique du monochrome représente une immersion totale dans l'espace de la peinture qui devient le « *sujet et la qualité première du tableau* ».

Oppositions, contrastes, tensions formelles ne sont pas juxtaposés sur la toile comme dans ses œuvres antérieures. Ils sont enfouis et recouverts sous un écran de superpositions de couches d'acrylique d'où surgit « *de l'intérieur* » une pulsion vibratoire sous-jacente : énergie diffuse et éthérée de la « *couleur-lumière* » qui hante le peintre.

Sous l'apparent dépouillement de la surface monochrome, l'œil attentif décèle les structures voilées. Celles-ci s'animent en une symphonie de nuances subtiles et secrètes, derrière les gris, les jaunes ou les blancs cassés selon les tableaux, au gré des rapports colorés établis d'après des dominantes de tonalités ou d'ensembles contrastés chaud-froid. Leduc parle à ce propos du « *pouls du tableau* ». La forme se fond dans la mobilité de la lumière. La toile est dès lors pacifiée, dédramatisée. Un nouvel espace est défini. La peinture atteint la « *sérénité de la contemplation lumineuse* ».

Se défiant de toute systématisation, les *Microchromies* reposent sur une construction qui n'a rien de mécanique. Au contraire, elles s'ouvrent aux sollicitations du lieu et de l'instant. Pour Leduc, l'exploration et la description des qualités ambiantes de lumière demeurent une entreprise « *proche de l'impressionnisme* ».

Les premières *Microchromies* (1960) où domine l'abondante palette des gris « *rendent* » ainsi, avec étonnement, le climat des hauts ciels nuageux de la Beauce de même que l'atmosphère si particulière de la plaine de Chartres où habitaient les Leduc, jusqu'en 1984, avant de réintégrer Paris.

## UN NOUVEL INCONNU

Le peintre en arrivera à capter et à traduire par la légèreté du pastel à l'huile l'état de lumière ambiante de la Côte tyrrhénienne à la frontière de la Toscane et de la Ligurie. L'artiste possède un atelier dans cette région ; il s'y réfugie l'été pour peindre. Dans les œuvres sur papier où respire « *le plein air* », la lecture paysagiste est poussée dans ses tout derniers retranchements. Ne subsiste alors du point de départ que la transcription généreuse et méditative de la source dont l'évocation éloquente est transfigurée par une gamme chromatique blonde et chaude : blancs ; gris ensoleillés ; jaunes laiteux ou dorés ; ocres tantôt brûlés ; ou, ailleurs, tons froids plus métalliques. Ces croquis sur le terrain que sont les œuvres sur papier deviennent les préludes aux toiles.

Après 1992, l'inspiration du peintre, qui travaille souvent par cycles et par ensembles combinatoires, se déplace vers une perspective plus symbolique qu'expriment les séries *Cycles de vie* ; *Vie, Naissance* ; *Renaissance*. Les couleurs



Fernand Leduc dans son atelier  
Photographie : Janet Helsey

## NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Montréal en 1916, Fernand Leduc est une

des figures dominantes de la modernité de l'art au Québec. Membre fondateur du Groupe des automatistes (1942-1950), il joue par la suite un rôle prépondérant dans le renouveau de l'art abstrait avec le Groupe des Plasticiens, puis en 1956, en créant l'Association des artistes non-figuratifs de Montréal. L'artiste poursuit l'essentiel de sa carrière en France où il séjourne depuis le début des années 60. Les œuvres de Fernand Leduc font partie des grands musées du Québec et du Canada. Lauréat de nombreuses distinctions et bourses, Fernand Leduc a reçu en 1988 le prix Paul-Émile Borduas qui constitue sans doute la reconnaissance la plus importante qui lui ait été accordée.

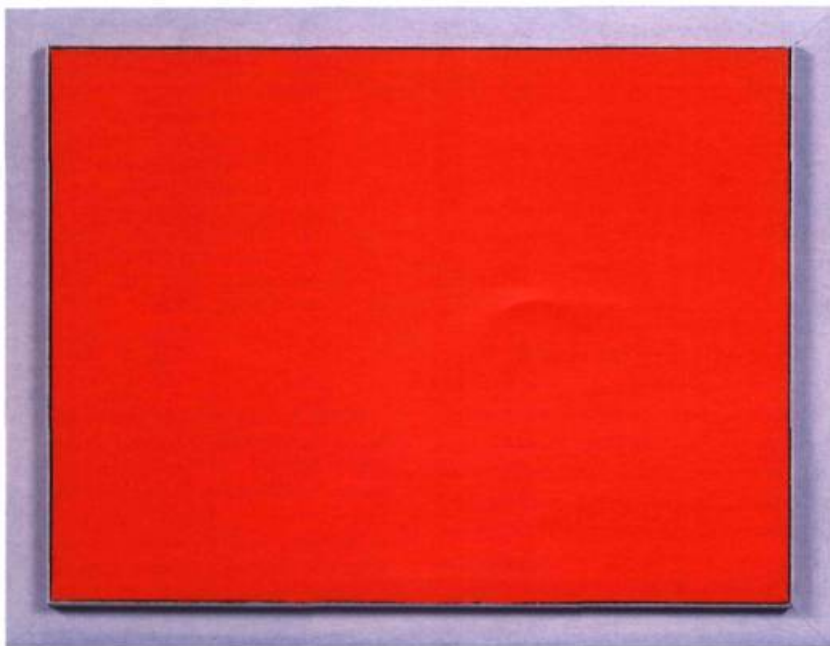
claires et quasi pastel céderont peu à peu la place à des tons qui, après 1995, transparaissent avec un fort pouvoir de saturation pour ensuite être quelque peu abaissés.

« *Après la stimulation provoquée par les impressions de mer, de montagnes, de nuages, vécues dans la lumière méditerranéenne à proximité de Carrare, écrit Fernand Leduc (1), un événement majeur : la naissance d'un petit-fils, et la sollicitation de la mère de bien vouloir marquer d'un tableau*

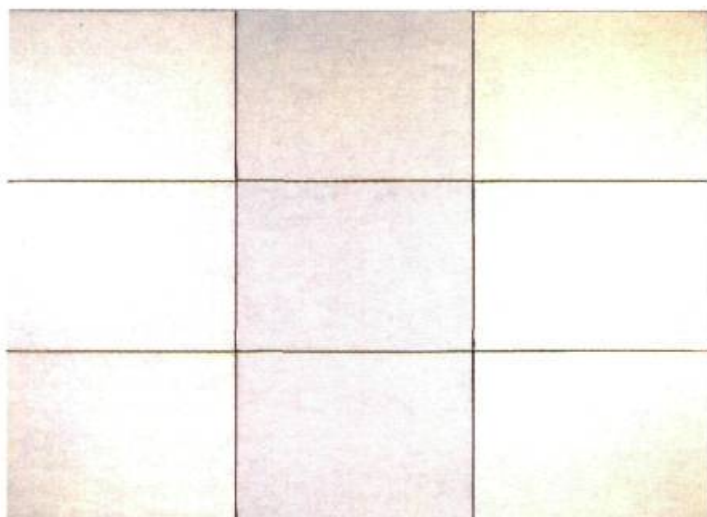
*cette naissance sera précisément le tremplin qui me projettera dans un nouvel inconnu* ».

Rassemblant trois triptyques, ce qui fait neuf toiles d'un seul tenant, *Ensemble de cycles de vie* procède par associations et par dominantes de couleur afin de distinguer de façon thématique chaque ensemble de trois toiles.

« *Comment animer cette trilogie ? Réflexion, concentration et une écriture analogique, formelle et colorée, feront apparaître pour chacune des étapes du cycle une organisation différenciée et fortement caractérisée, à savoir : Fécondation : une écriture à dominante horizontale, imprégnée de*



Mobilité première (4), 1995  
Acrylique sur papier d'Arches monté sur carton  
chacun des 6 éléments : 55 x 70 cm (avec encadrement)  
Collection de l'artiste  
Photographe : Patrick Altman



Ensemble de Cycles de vie, 1992  
Acrylique sur toile  
219 x 300 cm  
Collection de l'artiste  
Photographie : Jean-Guy Kéroüac

rouge profond, violacé voire terreux; dominante rouge. Gestation: l'écriture apparaît englobante, noueuse, refermée, baignant dans une gamme de bleus, du foncé au clair, avec des accents verdâtres; dominante bleue. Naissance. une écriture éclatée, jaillissante, s'inscrivant dans des verts foncés, virant au jaune ponctué de rosé; dominante vert-jaune. En somme pour la couleur, conclut Leduc, les trois primaires, du rouge au vert-jaune en passant par le bleu et pour l'écriture de l'horizontalité à la verticalité passant par la stabilité du repliement lié à la spirale».

## ÉCRITURES

En tant que module interne, chaque panneau du triptyque est d'abord l'objet de dessins préparatoires d'esprit similaire. Ces « écritures » dont parle Leduc courent sous la surface. Elles contiendront d'abord la couleur qui peu à peu va les ronger. Ces inscriptions seront la base d'une organisation autonome qui recevra les couches successives d'acrylique. Atténuant progressivement ces premières traces, le peintre, passant d'un module à l'autre et d'un segment du triptyque au suivant, équilibre le jeu des complémentaires. Il établit cette progression des valeurs qui s'identifient selon des directions précises. Accumulant et accordant ses couches colorées, il lui faudra ensuite encore apaiser les contrastes et rapprocher les tons sur l'ensemble des surfaces peintes.

« Une fois les formes et couleurs bien définies, poursuit l'artiste, commence alors l'entreprise de pacification: accorder, unifier, fondre dissoudre les divergences dans une tonalité singulière jusqu'à l'évidence d'une qualité de lumière et sa mobilité. Un triptyque est

où apparaît également de façon évidente la relativité absolue de la température (chaud-froid) de la couleur lumière ».

Enrichies, bleutés, parfois rosés... selon ce principe, les tonalités blanchies des *Vie et Cycles de vie*, l'échelle diversifiée des jaunes dorés et verdâtres de la série *Renaissance* vont s'obscurcir. On assiste dans les toiles ultérieures à une espèce de remontée des pigmentations des primaires vers la surface. Les dernières couches du tableau, – cet épiderme auparavant nacré ou grisé d'une surface à la fois effacée et ultra-claire – surgissent maintenant en beaucoup plus foncées. Avec la série *Mobilité première* (1995), les couleurs sont saturées. Dans le magistral triptyque composé de seize éléments intitulée *Naissance-Jubilation* (1996) où s'imprime un fort mouvement horizontal ondulatoire, les couleurs fortes, rouge, orangé, vert... des panneaux seront rabattues gardant toutefois cette acuité marquée. Ces surfaces plus vives témoignent d'une même limpidité et d'une même perméabilité en s'ouvrant aux lectures sous-jacentes qui se tissent en profondeur et créent des liens entre les composantes. Pour Leduc, ces tout récents travaux peuvent être envisagés comme un nouvel examen de l'humus premier qui habite depuis 25 ans les *Microchromies*.

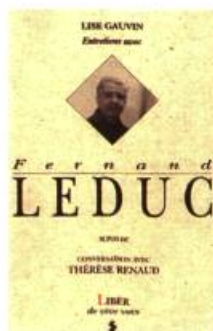
## LUMIÈRE-ÉNERGIE

Guère visible en tant que telle, la force de cette couleur en profondeur n'en constituait pas moins l'un des principaux instruments de l'arsenal des moyens du peintre. Maintenant plus sensibles et tactiles, ces charges de couleurs alors sans cesse contenues créaient, en se superposant sous le filtre de ces écrans multiples, l'effet éthéré de diffusion rayonnante. Même impression aujourd'hui. Seulement

né, puis deux, trois, quatre, une famille de cycles de vie offrant une lecture multiple où surgissent des effets de vibrations lumineuses résultant de l'interaction des tonalités colorées de l'ensemble des éléments réunis, et

l'intensité éclate en se haussant de plusieurs crans pour atteindre des accents plus graves.

Avec ses toiles récentes, Fernand Leduc convie le spectateur à emprunter le chemin du retour, refaisant à l'inverse le parcours du peintre où l'œil plonge et se noie dans ses tableaux afin d'expérimenter les passages de la « forme-couleur » devenue « couleur-lumière » et « lumière-énergie ». □



Lise Gauvin, ENTRETIENS AVEC FERNAND LEDUC SUIVIS DE CONVERSATION AVEC THÉRÈSE RENAUD, Éditions Liber, de vive voix. Montréal, 1995.

Lise Gauvin, écrivain et professeur de littérature à l'Université de Montréal, déclare avoir eu l'idée de publier ce livre pour revoir les étapes de la carrière de Fernand Leduc, peintre au « destin exceptionnel ». Au cours de leurs entretiens qui ont eu lieu dans l'atelier de l'artiste à Paris au printemps 1994 et durant l'hiver 1995, Fernand Leduc parle notamment de sa relation privilégiée avec Borduas (« Il ne m'a pas appris à peindre, il m'a appris à vivre ») et de sa rencontre décisive avec l'écrivain et philosophe Raymond Abellio. Suit une conversation que l'auteur a eue avec l'écrivain Thérèse Renaud, également signataire du *Refus Global*. Le livre comprend également deux textes inédits de Fernand Leduc: *Remerciements d'acceptation du Prix Borduas* (1988) et *Le chemin du retour* (notes sur un travail en cours) de même que l'essentiel de la correspondance que le peintre a échangée avec Raymond Abellio entre 1948 et 1952.

1 Le chemin du retour. Notes sur le travail en cours. Texte de Fernand Leduc publié dans *Entretiens avec Fernand Leduc suivis de conversations avec Thérèse Renaud* par Lise Gauvin. Éditions Liber. Montréal 1995.

Vie des arts a publié de nombreux articles sur Fernand Leduc. Se reporter notamment aux numéros 62 (L'itinéraire personnel de Fernand Leduc), 123 (Fernand Leduc ou la vertu de continuité), et 129 (Fernand Leduc, parcours et lieux de lumière).